

Une éducation partant de la connaissance de l'être humain
Progressions vers une vision immédiate « sensible-suprasensible »
du développement de l'enfant et de l'adolescent
Christoph Hueck

Rudolf Steiner voulut inciter une éducation « partant d'une connaissance authentique de l'être humain ». Son idée fondamentale pour la pédagogie Waldorf a la teneur suivante : ce n'est que si l'on sait comment les enfants et adolescents se développent que l'on peut sainement éduquer et enseigner. Chaque âge individuel de la vie, selon Steiner, requiert une éducation « tout autre », laquelle à chaque fois devrait reposer sur une profonde connaissance du développement de l'enfant. : « De sorte que nous vivifions l'essence de l'enfant dans notre âme propre chaque année individuelle, et même en effet chaque semaine, voilà ce qui doit former la base spirituelle pour l'éducation »¹

Maternelles et écoles ne doivent pas viser à des acquis de compétences évaluables extérieurement ou bien à des succès d'apprentissage à court terme, comme cela est encouragé et pratiqué partout dans les institutions du système éducatif étatique, mais ces compétences doivent être acquises en conformité au développement de l'enfant pour pouvoir agir ensuite en facilitant la vie tout au long de son déroulement.

Si l'on apporte dans le monde de la représentation et le monde de la sensibilité de l'enfant ce qui dans une période de vie coïncide directement avec la direction de ses forces de développement, alors on renforce l'être humain entier en devenir de manière telle que ce renforcement reste une source de forces tout au long de la vie entière. Si l'on travaille contre la direction de son développement dans une période de sa vie, alors on affaiblit l'être humain.²

À partir de cette maxime d'éducation compréhensible de manière intuitive, en résulte la question la plus importante de la pédagogie Waldorf : Comment peut-on reconnaître les « forces évolutives » qui agissent dans des périodes diverses de la vie ?

La conception courante de l'être humain, comme un corps génétiquement programmé, dans lequel, par la socialisation extérieure, une conscience plus ou moins intelligente se développe, ne regarde pas suffisamment en profondeur pour pouvoir prendre connaissance et comprendre ces véritables processus du développement. Il faudrait voir spécialement, selon Steiner, la relation entre le développement physiologique et celui psychologique. La psychologie explore la naissance des représentations, la physiologie la croissance humaine, « mais que ces deux choses, croissance et représentation aient quelque chose à faire l'une avec l'autre, et soient intimement apparentées, de cela personne en effet n'en sait rien. »³ La science n'a pas le pouvoir selon lui de pénétrer dans ce domaine de l'être humain qui relie le corporel à la vie de l'âme. « Cela revient à dire que nous avons a [devons] nous approprier un art de l'observation plus intime de l'entité humaine. »⁴

Pour cela l'étude de l'anthropologie anthroposophique est tout d'abord indispensable, comme cela est traditionnellement activé dans les formations pédagogiques Waldorf. Pourtant cela ne suffit pas de beaucoup de s'approprier seulement d'une connaissance théorique des diverses « composantes individuelles et spirituelles » et des conformités aux lois de leur développement. Ceux qui étudient la pédagogie Waldorf doivent être amenés par le travail artistique, par le modelage, à une expérience des forces de ces composantes essentielles de l'être humain, comme cela a été incité par Rudolf Steiner⁵ pour les forces de vie (« corps éthérique »), par la musique pour le domaine de la vie de l'âme (« corps astral »), et par la parole pour la vie spirituelle du « Je » (*Ich*). Il faut s'efforcer, apprendre et s'exercer

¹ Conférence du 16 août 1922 dans Rudolf Steiner : *Les forces spirituelles et d'âme de l'art de l'éducation* (GA 305), Dornach, p.21.

² Du même auteur : *Les fondements pédagogiques de l'école Waldorf*, dans, du même auteur : *Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social et sur la situation de l'époque 1915-1921* (GA 24), Dornach 1982, p.88.

³ Conférence du 30 juin 1923 dans du même auteur : *Anthropologie anthroposophique et pédagogie* (GA 304a), Dornach 1979, p.75.

⁴ Conférence du 20 avril 1920 dans, du même auteur : *Le renouveau de l'art pédagogique-didactique par la science spirituelle* (GA 301), Dornach 1991, p.18.

⁵ Conférence du 24 juillet 1924 dans, du même auteur : *La valeur pédagogique de la connaissance de l'être humain et la valeur culturelle de la pédagogie* (GA 310), Dornach 1989, pp.139-152.

pour en arriver à une connaissance réelle des forces profondes du développement, et certes non pas par spéculation, mais au contraire par expérience de sorte qu'éducateur et enseignant « apprennent réellement à lire »⁶ chez l'enfant et l'adolescent. Ainsi cela veut dire pour Steiner :

Si nous disons : l'être humain consiste en un corps physique, il consiste en outre encore en un corps éthérique — cela veut dire : *Tu dois apprendre à observer*, [...] comment s'organise le développement corporel [...] jusqu'à la septième année, [...] la manière dont c'est une vie d'âme et d'esprit et comment celle-ci — peu importe qu'on l'appelle, cela étant, corps éthérique ou comme on veut la désigner autrement — est à l'œuvre dans le corporel.⁷

La pédagogie Waldorf requiert donc, si elle est réellement prise au sérieux, la formation de facultés cognitives nouvelles. Cela ne suffit pas d'en rester au connaître usuel et donc de se livrer à des observations extérieures en les expliquant par des idées plus ou moins abstraites. On doit en arriver à une *vision intuitive immédiate* (*Anschauung*) « sensible-suprasensible »⁸ des forces qui sont en œuvre et agissent chez l'enfant et l'adolescent. « Si nous n'avons pas en nous cette connaissance dans la vie ordinaire par notre éducation dans les sciences naturelles, eh bien il nous faut justement la former. »⁹ Lorsqu'un éducateur et un enseignant n'apprennent pas à « voir » quand et quelles forces agissent chez l'enfant et l'adolescent, la pédagogie Waldorf est alors en danger de perdre son sang de vie et son feu intérieur [à proprement parler ici son *enthousiasme* ou « Dieu intérieur », *ndt*] et — dans la mesure où elle n'est pas encore principalement orientée sur l'anthropologie anthroposophique de Steiner — de se rigidifier en dogme et tradition.

Des concepts guidant le regard

Dans ses écrits de science cognitive, Rudolf Steiner a démontré que la réalité qui est perçue par nous n'existe pas en dehors de nous « fixe et définitive », au contraire, nous prenons part à sa création, tandis que nous relions, structurons et éclairons nos perceptions avec nos idées. Des concepts tels que « corps éthérique », « corps astral », « septennat » et autres sont dans cette acception des indications qui guident le regard. Or si les faits physiologiques et psychologiques extérieurs observables de l'enfant sont contemplés par ces concepts, alors ils *deviennent* de ce fait une réalité « sensible-suprasensible ». On voit alors « plus » que l'on verrait sans eux, et certes alors avec les « yeux de l'âme et de l'esprit » !

On ne voit rien en l'être humain, quand on n'a pas appris à ajuster correctement les yeux de l'esprit et ceux de l'âme vers ce qui correspond au penser, au sentir et au vouloir. *Orientation des yeux*, c'est cela qui devrait être invoqué de cette manière dans la communauté des enseignants de l'école Waldorf. Car les enseignants savent alors seulement comment se comporter avec les enfants, alors ils peuvent développer l'attitude d'âme correcte et à partir de celle-ci seulement, peut venir ce qu'est plus véritablement un cours.¹⁰

Éducateurs et enseignants devraient pour cette raison être formés pour cela et continuer de s'exercer sans cesse pour cela en faisant un usage conforme des concepts anthropologiques-anthroposophiques sur l'observation du développement des enfants et des adolescents.¹¹

⁶ Conférence du 10 août 1923 dans du même auteur : *Vie spirituelle actuelle et éducation* (GA 307), Dornach 1986, p.103.

⁷ Conférence du 20 avril 192 dans GA 301, p.24.

⁸ Cette expression utilisée par Goethe pour la connaissance du type végétal décrit une forme particulière de compréhension par vision intuitive immédiate, dans laquelle des observations extérieures et des mouvements intérieurs s'entretiennent en une unité vivante reliant sujet et objet.

⁹ Conférence du 16 août 1922 dans GA 305, pp.15 et suiv.

¹⁰ Conférence du 18 août 1922, dans à l'endroit cité précédemment, p.55.

¹¹ Des observations correspondantes sont possibles par la pratique en tant que tâches qu'on se propose librement d'accomplir. Il importe que les observations pratiques soient reliées et réfléchies avec des positionnements de questions anthropologiques ciblés.

Un penser clair, mais mobile

Pour comprendre un enfant dans son développement, on a besoin d'un penser mobile. Car dans la réalité, les choses ne sont pas vivement délimitées les unes des autres et ne peuvent pas non plus être appréhendées par des définitions. Des définitions servent la compréhension intellectuelle [« mécanismale », pour oser le dire ainsi. *Ndt*] (*Verstand*) et non pas la vision intuitive immédiate (*Anschauung*) et encore moins la pratique. À l'exemple de l'idée de la *Dreigliederung* de la structure du corps, Steiner explicita ce qu'il entendait sous le terme de penser mobile. L'organisation humaine peut être subdivisée en système nerveux et sensoriel (« tête »), système rythmique (« poitrine ») et système métabolique-membres (« membres »). Cela étant la tête est certes « principalement » [jeu de mot ici, parce que « *hauptsächlich* » veut dire en fait « conforme au chef, à la tête », c'est donc « une tête principalement tête » soit une tautologie. *Ndt*], mais son activité sensorielle et nerveuse s'étend bien au-delà à la totalité du corps. Et dans cette mesure ce corps est aussi cette « tête », mais justement pas principalement (*nicht hauptsächlich*). Il est exactement en un tel état avec les processus rythmiques (respiration et pouls) et avec les processus métaboliques qui permettent les mouvements des membres. Mais dans le cerveau aussi il y a des processus rythmiques et métaboliques. Les trois systèmes sont à distinguer à chaque fois l'un des autres, or ils s'interpénètrent pourtant dans la réalité :

Les enseignants de l'avenir doivent tout particulièrement accueillir en eux ce penser intérieurement mobile et contraire à celui schématique. Car ce n'est qu'ainsi [...] qu'ils approcheront de la réalité avec leur âme. [...] On doit [...] surmonter cette prédilection qu'on a développée toujours plus [dans le] présent, qui consiste à s'arrêter aux détails de la vie, lorsqu'on envisage scientifiquement les choses et on doit en arriver à rattacher les détails de la vie aux grandes questions de la vie.¹²

Mais cela ne veut aucunement dire que ce penser anti-schématique ait le droit de ne pas être clair. La clarté de la distinction s'y rajoute nécessairement : « Certes les choses ne sont pas strictement séparées les unes des autres, mais si l'on veut reconnaître quelque chose d'ordonné directement pour la vie pratique, on doit séparer les choses en règle. »¹³ Un penser mobile veut donc dire justement les deux : pouvoir nettement séparer **et** relier de nouveau.

Ce penser permet une connaissance de l'être humain,

qui a des idées mobiles, vivantes en elles-mêmes, de sorte que l'éducateur peut se transposer dans la vision intuitive immédiate pratique de l'individualité de l'enfant. Et pour celui qui a la capacité de cela, l'exigence d'éduquer et d'enseigner l'enfant selon son individualité acquiert seulement dès lors une importance pratique.¹⁴

Un tel penser « vivant » est exercé au mieux par l'étude des exposés de Rudolf Steiner, car ses écrits et ses conférences sont ainsi conçus de sorte qu'ils exigent et facilitent carrément ce genre de penser. Les formations pédagogiques Waldorf devraient pour cette raison travailler inconditionnellement avec les textes originaux de Rudolf Steiner. [Ce qui signifie, pour les Français par exemple, disposer de traductions françaises précises de ces mêmes textes originaux allemands, *ndt*]

Un connaître créateur

Les concepts anthroposophiques renvoient à une réalité qui ne devient telle qu'*au moyen* de ces concepts. Ainsi n'est-il donc pas totalement correct de dire que chez un enfant plein d'entrain aux joues rouges, « opère en lui un corps éthérique puissant et sain », si dans le même temps on n'éprouve pas aussi cette puissance et cet élément de santé en soi-même. On doit donc être capable d'éprouver ensuite, avec ses propres forces éthériques libres, ce qui opère ainsi en étant relié corporellement chez l'enfant. Or c'est en éprouvant cela que l'on sait par contre de quoi l'on parle.

¹² Conférence du 15 août 1919 dans du même auteur : *La question de l'éducation en tant que question sociale* (GA 296), Dornach 1991, p.73

¹³ Conférence du 10 mai dans GA 301, p.207.

¹⁴ Du même auteur : *La fixation de l'objectif pédagogique de l'école Waldorf de Stuttgart* dans GA 24, pp.269 et suiv.
Die Drei 9/2019 — Défis de la pédagogie Waldorf

Il faut être au clair, ne serait-ce qu'une fois, que le fait que la réalité « suprasensible », dont l'anthroposophie ne cesse de rendre compte, n'existe pas en dehors de l'être en propre [qu'on a présent devant soi, *ndt*] mais qu'on est pénétré soi-même de cette réalité. Dans cette réalité domine d'autres relations-conditions entre sujet et objet que celles extérieures. Vis-à-vis de la réalité physique, on peut se comporter de manière plus ou moins passive [c'est d'ailleurs pour cette raison que cette même réalité garantit par là-même en revanche notre liberté, *ndt*], mais pour ce qui est de la connaissance du « suprasensible » on doit nécessairement y prendre part activement.

Ce que l'on *sait* sur l'être humain, on doit pour le moins l'éprouver **en le ressentant** comme l'élément créateur de l'être propre ; on doit le ressentir dans son propre vouloir à l'instar d'une activité qui sait vraiment. [...] Un savoir de l'être humain comme fondement de la pédagogie doit commencer à vivre tandis qu'on est en train de l'accueillir en soi.¹⁵

D'une manière analogue Rudolf Steiner affirmait aux enseignants de la première école Waldorf :

Si vous avez vous-mêmes un savoir bien développé de l'essence [spirituelle, *ndt*] de l'être humain en devenir, imprégné et traversé par votre vouloir et les forces de vos cœurs (*Gemüt*), alors vous enseignerez bien et vous éduquerez bien. [...] Mais un tel savoir doit justement être totalement réel, c'est-à-dire qu'il doit reposer sur une connaissance réelle du monde des faits concrets.¹⁶

Avec suffisamment d'attention et réceptivité intérieure, on peut faire l'expérience en soi, immédiatement et sûrement de l'anthropologie anthroposophique de Steiner, alors on est soi-même son meilleur anthropologue. Le travail artistique multiple qui appartient à la formation traditionnelle des enseignants Waldorf, facilite la mobilité et la sensibilité intérieures nécessaires pour cela, mais les expériences intérieures que l'on peut faire avec l'activité artistique doivent être aussi perçues et mises systématiquement en relation, par l'exercice, avec les concepts anthropologiques. Ce type de connaître anthropologique créateur, donnant lieu à des expériences, doit agir dans l'observation des enfants et des adolescents. L'observation est ensuite nullement de nature distanciée, qui se contenterait d'enregistrer intellectuellement ce qui est simplement observé, mais elle inclut plutôt aussi le sentiment et le vouloir de l'éducateur. À l'exemple des « forces éthériques », qui forment le corps (ici ce sont les dents) comme aussi les représentations, Steiner expliqua :

Cela étant, il n'en est pas ainsi que l'on puisse se satisfaire de ce principe abstrait qui annonce : les mêmes forces qui sont dans l'activité de formation des représentations, travaillent à la naissance de la seconde dentition. Bien au contraire, quand on sait cela, alors on observe l'enfant d'une toute autre manière et avant toutes choses, on ne l'observe plus seulement de manière intellectuelle d'une autre façon, mais on se situe plutôt avec le sentiment, avec la sensibilité, avec toutes les impulsions de volonté qui convergent alors d'une toute autre manière sur l'enfant.¹⁷

Steiner désignait souvent comme « artistique » cette sorte de vision intuitive immédiate :

Si l'on veut percer à jour l'essence de l'âme, on doit donc pénétrer ce qui y est conforme à des lois, avec une vertu de façonnement artistique opérant dans le connaître. Le connaissant doit devenir intuitivement en contemplant s'il veut appréhender la vie de l'âme (*das Seelische*). Sans la participation de l'intime personnel, sans une appréhension créatrice, l'élément de vie de l'âme

¹⁵ Du même auteur : *Pédagogie et art*, dans, du même auteur : *L'idée du Goetheanum au beau milieu de la crise culturelle du temps présent*. (GA 36), 1961, p.288.

¹⁶ Conférence du 30 août 1919 dans du même auteur *Anthropologie générale comme fondements de la pédagogie* (GA 293), Dornach 1992, p.133.

[La connaissance dont il s'agit ici est celle qui est conforme à la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner, cela va de soi. Voir aussi les commentaires pertinents de Lucio Russo, sur le GA 293 et au sujet de l'*Anthropologie anthroposophique* base de la pédagogie Waldorf de Rudolf Steiner en italien sur le site de l'*Osservatorio spirituale* à Rome (ospi.it) [traduction disponible ([Anthropo.doc](#)) des textes italiens en français et accessible sans plus auprès du traducteur *ndt*]

¹⁷ Conférence du 20 avril 1920 dans GA 301, p.21.

n'est pas à connaître. Or on recule de frayeur face à cette participation, parce que l'on croit avec cela entrer dans le bon plaisir personnel du jugement. Assurément qu'on entre dans cet arbitraire si l'on ne s'approprie pas une objectivité intérieure par une éducation de soi attentivement et scrupuleusement menée.¹⁸

Observation exacte et comparaison

Pour s'approprier une telle objectivité il faut former une faculté d'observation exacte et comparative au moyen de l'exercice — un connaître saturé de réalité qui compare les unes aux autres des impressions réelles :

Vous arrivez aux concepts spirituels universels seulement du fait que vous comparez le réel au réel. [...] c'est cela qui deviendra si infiniment indispensable pour l'avenir de l'humanité : à savoir que les êtres humains s'accommodent dans la réalité, se résignent à la réalité. Les êtres humains ne pensent presque qu'en paroles aujourd'hui, ils ne pensent pas en réalité.¹⁹

Si l'on observe attentivement un enfant de 5 ans, par exemple, les forces de son développement, que Steiner a à l'esprit, cette coopération du corps, de l'âme et de l'esprit n'est à reconnaître au plus haut degré que d'une manière schématique. Mais si l'on compare les formes du corps de cet enfant, ses mouvements, sa mimique sa gestuelle, les expressions de son langage et de la vie de son âme, son comportement social et ses facultés cognitives et spirituelles avec celles d'un enfant de deux, neuf et quinze ans et qu'on mette à profit les concepts anthropologiques anthroposophiques pour éclairer ces observations, alors son développement intérieur et l'ensemble des lois de ce développement sont soudain saisissables d'une manière très concrète.

Pour le petit enfant avant le changement de dentition, on devrait, selon Steiner, observer le « phénomène prodigieux de la manière dont sa physiognomonie se dévoile mois après mois, année après année », et comment se révèle, avant tout dans le développement des gestes de l'enfant, que s'exprime corporellement de plus en plus nettement un élément intérieur de la vie de son âme et de son esprit. Au moyen d'une telle observation qui est exercée sans cesse, on capte cognitivement un « organisme subtilement sensible de la vie de l'âme », par lequel ensuite, chez un enfant entre la septième et la quatorzième années, on puisse voir, « au moyen d'un sentiment intérieur subtil » agissant à l'instar d'un œil spirituel, « comment il poursuit à présent plus loin d'une manière secrète, la formation de son corps (*Körper*) »²⁰.

Si l'on développe ce regard subtil pour le travail d'un élément de la vie d'âme et de l'esprit dans le développement du corps vivant (*leiblich*), alors on peut reconnaître ensuite la manière dont, après la maturité sexuelle, un élément de la vie de l'âme et de l'esprit se libère de nouveau du corps (*Körper*) :

Lorsque nous nous approprions une sensibilité très subtilement affinée pour les deux premières périodes de la vie, alors ce que l'être humain met en évidence après la maturité sexuelle, [...] apparaîtra réellement comme un second être humain. Cela devient déjà visible ensuite au travers de l'être humain physique, tel qu'il se trouve devant nous ; ainsi ce qui s'enclôt parfois dans les manières du voyou, mais aussi dans maintes belles manières, cela apparaît tel un second être humain, qui se découvre embrumé dans le premier. [...] Or] c'est celui-la même qui a vécu dans la vie terrestre précédente et qui s'installe à présent, pareil à une ombre, dans la présente vie terrestre.²¹

¹⁸ Du même auteur : *La fixation de l'objectif pédagogique de l'école Waldorf de Stuttgart* dans **GA 24**, pp.268 et suiv.

¹⁹ Conférence du 28 août 1919 dans **GA 293**, p.118.

²⁰ Conférence du 12 juin 1924 dans du même auteur : *Considérations ésotériques d'interdépendances karmiques* (**GA 239**), Dornach 1985, pp.207 et suiv. [Rappel : la physiognomonie est l'étude du caractère d'une personne à partir de sa physionomie, *ndt*] [Il faut aussi rappeler ici que Steiner n'utilise **jamais de manière arbitraire** les deux dénominations allemandes différenciées du terme français correspondant de « corps » : *Leib* : dont le sens germanique ancien est « vie » et *Körper* dont le sens est « corps physiquement visible ». Cette remarque est surtout importante dans ses conférences qui traitent des Évangiles et où les traductions françaises disponibles sont nettement peu précises à ce propos. *Ndt*]

²¹ À l'endroit cité précédemment, pp.210 et suiv.

Au moyen d'une telle observation affinée il devient possible de reconnaître plus profondément l'être humain dans son essence d'âme et d'esprit et dans son développement. Contrairement à cela Steiner fustigeait l'abstraction et la passivité d'un penser gouverné de manière aliénante, au moyen duquel « les êtres humains passent les uns à côté des autres sans jamais se voir » :

Notre civilisation est en effet [...] totalement devenue abstraite ! Dans notre conscience ordinaire, nous ne pouvons principalement [encore] que penser et penser seulement ce qui nous a été véritablement bourré en connaissances. Nous n'arrivons plus du tout à de telles délicatesses de la vision intuitive immédiate comme je viens de vous les décrire. C'est pourquoi, en effet les êtres humains passent les uns devant les autres sans jamais plus se voir. L'être humain apprend donc énormément sur les animaux, les plantes, les minéraux mais pour ce qui des délicatesses du développement humain, il n'apprend plus rien du tout. Toute cette vie de l'âme doit devenir plus intime, elle doit devenir intérieurement plus subtile, plus délicate, ensuite nous verrons de nouveau quelque chose de cette vie-ci. Et ensuite nous tournerons encore les yeux sur et à partir du développement humain lui-même et nous entreverrons alors un peu la vie pré-terrestre (*vorirdisch*).²²

C'est une formation scolaire agissant durablement pour des pédagogues Waldorf, lorsque dans leur formation, ils apprennent et exercent cette observation attentive et précise des enfants et adolescents sous les points de vue les plus variés.

Approfondissement par la méditation

La préoccupation avec l'anthropologie anthroposophique par l'étude ainsi que la vision imaginative-intuitive immédiate « artistique » des enfants et adolescents peuvent — et devraient — être approfondies par la méditation. Pour cela on peut se représenter quelques idées anthropologiques individuelles, ou bien des images correspondantes que Steiner utilisait dans ses conférences, en maintenant intérieurement de tels symboles un certain temps au centre de l'attention et en s'efforçant de les *éprouver* aussi intensément que possible. C'est l'activité volontaire du méditant qui importe avant tout en cela qui se voit activée par des forces intérieures — lesquelles demeurent ordinairement endormies dans la compréhension intellectuelle banale — ainsi que d'éprouver les sentiments qui naissent des contenus au moyen de la concentration renforcée.

Cela vous transporte dans la possibilité de mettre en activité votre Je d'une tout autre manière que celle par laquelle il s'active sinon dans la vie. Qu'est-ce cela pour l'activité d'une personne faiblarde procédant dans l'acte ordinaire intellectuel de penser ! C'est la plus grande faiblesse de l'être humain, d'être intellectuellement actif ! Cela ne demande que de cheminer de concept en concept. Mais si vous observez l'enfant de la manière dont je viens de vous l'expliquer, alors vous méditez de telle manière que votre organisation-Je prend totalement part à ce travail. Voilà ce qui devra aussi être pris en compte dans le cours ultérieur de notre pédagogie.²³

Une méditation mène à un approfondissement du savoir anthropologique au moyen d'une expérience intensément vécue. Elle devient particulièrement efficace par la répétition. On vit dès lors de plus en plus nettement le fait que l'enfant ou l'adolescent devient comme spirituellement transparent et qu'en eux — à chaque fois de manière individuelle — on peut voir « à l'œil nu » les idées anthropologiques, comme disait Goethe. *Et cet art de voir est pédagogiquement fécond.* Car de cet art des inspirations pédagogiques peuvent sans cesse bourgeonner :

Les considérations, que met en place une pédagogie scientifico-spirituelle [...], visent toutes à apprendre à connaître plus intimement l'être humain. Mais si ensuite vous réfléchissez en méditant ces choses, alors vous ne pouvez guère faire autrement que provoquer le fait qu'elles continuent d'agir en vous. [...] Lorsque vous étudiez l'anthropologie [...], alors vous éprouvez

²² À l'endroit cité précédemment, pp.207 et suiv.

²³ Conférence du 21 avril 1924 dans, du même auteur : *Considérations méditatives et instructions pour l'approfondissement de l'art de guérir (GA 316)*, Dornach 2003, p.152.

cela tout d'abord consciemment ; si vous méditez donc là-dessus, après coup, alors se produit intérieurement en vous un processus d'assimilation spirituel et d'âme et celui-ci fait de vous un/e éducateur/trice et un/e enseignant/e. [...] De telles considérations, [...] si vous ne cessez pas de les éveiller en vous, ne serait-ce qu'en y revenant chaque jour durant cinq minutes, mettent en mouvement toute la vie intérieure de votre âme. Vous devenez ainsi des êtres humains intérieurement féconds en idées et en sentiments et tout cela ne fait que jaillir en bouillonnant de vous. Au soir, [avant de vous endormir, *ndt*] vous méditez sur l'anthropologie, le lendemain matin jaillit de vous l'idée qu'en effet, avec monsieur Hans Müller vous devez faire ceci ou cela —ou bien : chez cette demoiselle fait défaut telle ou telle chose. Bref, vous savez ce que vous devez faire pour chaque cas qui vous préoccupe.²⁴

Ceux qui suivent le séminaire de formation en pédagogie Waldorf devraient donc aussi être introduits aux méthodes méditatives pour approfondir l'anthropologie. L'activité méditative passe toujours et encore comme une affaire personnelle à mener dans sa « petite chambre en silence ». Or elle ne doit en aucune façon en rester là comme de nombreuses contributions l'ont montré dans cette revue pendant ces dernières années.²⁵

Ainsi la pédagogie Waldorf ne repose pas sur un programme, « mais sur la pratique à exercer chaque jour dans la fréquentation immédiate avec l'enfant et son être/essence. »²⁶ Ce qu'enseignant et l'éducateur font, cela devrait, selon Steiner « renaître à tout instant de nouveau de leur action à partir d'une connaissance vivante de l'être humain en devenir. »²⁷

Il ne s'agit pas de réaliser un système avec la pédagogie Waldorf mais au contraire, de s'éveiller à la réalité anthropologique profonde et de configurer celle-ci dynamiquement à partir d'une vertu créatrice qui se renouvelle constamment.

La pédagogie Waldorf n'est principalement pas un système, mais un art pour éveiller ce qui est présent en l'être humain. Au fond la pédagogie d'école Waldorf ne veut pas du tout éduquer, mais éveiller au contraire. Car aujourd'hui il s'agit d'éveiller. En premier les enseignants doivent être éveillés, ensuite les enseignants doivent éveiller les enfants et adolescents.²⁸

Die Drei 9/2019.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Professeur Dr. Christoph Hueck est né en 1961, études de biologie et de chimie [biochimie donc, *ndt*], thèse en génétique bactérienne, recherches en Allemagne et aux USA ; [mais aussi, *ndt*] ancien pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS pour la recherche et de développement anthroposophiques à Stuttgart. Parmi ses publications, entre autres : *L'évolution dans le double courant du temps — L'élargissement de la doctrine de l'évolution dans les sciences de la nature au moyen de la contemplation intuitive du connaître*, Dornach 2012. Voir aussi www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de

²⁴ Conférence du 21 septembre 1920 dans, du même auteur : *Éducation et enseignement à partir de la connaissance de l'être humain* (GA 302a), Dornach 1993, pp.51 et suiv.

²⁵ Voir www.anthroposophische-méditation.org

²⁶ Voir la conférence du 10 août 1923 dans GA 304a, p.95.

²⁷ Du même auteur : *Le fondement pédagogique de l'école Waldorf* dans GA 24, pp.86 et suiv.

²⁸ Conférence du 4 octobre 1922 dans, du même auteur : *Forces d'action spirituelles dans la vie commune de l'ancienne et de la nouvelle génération*, (GA 217), Dornach 1988, p.36.